



ANGOLA FIGURES DE POUVOIR
DOSSIER DE PRESSE



MUSÉE DAPPER

ANGOLA, FIGURES DE POUVOIR

10 novembre 2010 – 10 juillet 2011

Sous le haut patronage de l'ambassadeur d'Angola en France, Miguel da Costa

Exposition conçue et réalisée par le musée Dapper

Commissaire : Christiane FALGAYRETTES-LEVEAU

Conseiller scientifique : Boris WASTIAU

Un nombre important d'œuvres sélectionnées au sein de musées :

Museu Nacional de Antropologia, Luanda

Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne

Museu Etnográfico, Sociedade de Geografia, Lisbonne

Museu de História Natural, Faculdade de Ciências, Porto

Colecção do Museu Antropológico, Museu de História Natural da Universidade, Coimbra

Casa-Museu Teixeira Lopes, Vila Nova de Gaia

Museu Municipal Dr. Santos Rocha, Figueira da Foz

Museum Volkenkunde, Leyde

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren

Musée d'ethnographie, Genève

Musée du quai Branly, Paris

Musée Dapper, Paris.

Des œuvres proviennent également de prêts privés.

Inauguration presse :

Le mardi 9 novembre 2010, de 10 h 30 à 13 h

Conférence de presse, à 11 h

Contacts presse :

Nathalie RENEZ, Aurélie HÉRAULT

Tél. : 01 45 02 16 02 / 01 45 00 07 48

E-mail : comexpo@dapper.com.fr

Adresse administrative : 50, avenue Victor Hugo – 75 116 Paris

Musée Dapper : 35 *bis*, rue Paul Valéry – 75116 Paris

**Tous les visuels du dossier de presse sont
disponibles sous format numérique.**



ANGOLA, FIGURES DE POUVOIR

Cette exposition présente des œuvres majeures où s'affirment des styles divers et originaux.

Les pièces constituent les indices d'un univers où sont en jeu de multiples pouvoirs. Elles révèlent, par ailleurs, des liens profonds entre plusieurs peuples qui ont contribué à édifier un patrimoine artistique exceptionnel.

SITUATION

D'une superficie de 1 246 700 km² (pour environ 16 millions d'habitants), l'Angola fait partie de l'Afrique équatoriale et partage ses frontières au nord avec le Congo, au nord-est avec la République démocratique du Congo, au sud-est avec la Zambie et au sud avec la Namibie. Son histoire est extrêmement riche. Des flux migratoires se croisent dès la préhistoire ; l'art rupestre conserve des traces des activités matérielles et religieuses de populations aujourd'hui disparues.

Le peuplement actuel, comprenant de nombreux groupes d'origine bantou, résulte d'importants déplacements au cours des siècles.

En 1482, quand les Portugais de l'expédition mandattée par le roi du Portugal Dom João II et commandée par Diogo Cão arrivèrent dans l'estuaire du fleuve Zaïre, ils trouvèrent des sociétés fortement structurées. Les royaumes de Kongo, Ndongo, Kakongo, Loango et Ngoyo, entre autres, exerçaient alors pleinement leur puissance. Mais l'implantation des Portugais – et, avec eux, celle du christianisme – provoqua de profonds changements. Du XVII^e au XIX^e siècle, les relations entre les populations, de même que leurs limites territoriales, étaient déterminées, en grande partie, par des enjeux politiques et économiques. À cet égard, la traite négrière et le commerce des matières premières constituèrent des facteurs de poids dans les alliances nouées entre des groupes autochtones ou avec les Portugais, et ensuite avec d'autres Européens.

L'histoire moderne est marquée par l'indépendance en 1975, la guerre civile qui prit fin en 2002, puis la reconstruction du pays.

LE POUVOIR POLITIQUE

• *Chibinda Ilunga, le héros mythique*

Chibinda Ilunga est la figure centrale d'un récit mythique qui mêle légendes et généalogies dynastiques. La tradition rapporte qu'aux environs de 1600, la cour des Lunda fut troublée par des conflits opposant le vieux roi à ses fils. Le souverain désigna pour lui succéder Lueji, sa fille. Un chasseur séduisit la jeune femme. Doté de pouvoirs magico-religieux, cet être hors du commun était, en réalité, Chibinda Ilunga, le fils du chef du royaume luba voisin. La princesse décida de l'épouser. D'après certaines versions du mythe, comme Lueji restait sans enfants, elle octroya à son mari une seconde épouse. Mais avec la complicité de ses fils, Chibinda usurpa le pouvoir en pays lunda et certains d'entre eux fondèrent de nouvelles nations dans les contrées avoisinantes : Chokwe, Luvale, Mbangala et d'autres encore.

Chibinda Ilunga était honoré en tant que héros civilisateur, et les chefs chokwe importants se considéraient comme ses descendants.

• *Les effigies*

Collectée vers 1904, une statuette (1) fut identifiée comme étant une effigie de Chibinda Ilunga par l'historienne de l'art belge Marie-Louise Bastin qui, en 1956, en présenta une photographie à son informateur, un devin chokwe. Même si cette identification n'a jamais été confirmée par d'autres témoignages, on peut toutefois supposer que les statuettes dites de chefs soient des représentations génériques d'ancêtres fondateurs.

Ces pièces ont toutes pour attributs des épaules larges, des jambes solides, des pieds et des mains d'une taille surprenante, qui dénotent la force physique. Les yeux sont



1



1. CHOKWE

ANGOLA

Statuette représentant le héros mythique Chibinda Ilunga

Bois (*Uapaca sp.*), cheveux et pigments

H. : 40 cm

Collectée par Fonseca Cardoso, vers 1904

Museu de História Natural, Faculdade de Ciências, Porto

Inv. n° 86-04-3

© Archives Musée Dapper – Photo Hughes Dubois.

2. CHOKWE

ANGOLA

Statuette représentant un chef assis (le siège a disparu)

Bois, laiton, cheveux et pigments

H. : 25,5 cm

Collection particulière

© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.





3. OVIMBUNDU / ANGOLA

Sceptre

Bois, laiton et pigments – H. : 58,5 cm

Musée Dapper, Paris – Inv. n° 0974

© Archives Musée Dapper – Photo Hughes Dubois.

clos, mais les oreilles rappelant celles d'un animal aux aguets et les narines dilatées suggèrent que les sens sont en éveil. Ces indices renvoient à l'image du chasseur et sont parfois renforcés par la présence d'accessoires très stylisés : un couteau sur la hanche du personnage, à la taille une ceinture à laquelle est ajustée une cartouchière, et dans les mains un bâton et un fusil (1).

Un détail récurrent caractérise les sculptures et les relie au monde du pouvoir politique : la tête est ornée de la coiffure *mutwe wa kayanda*, spécifique des souverains chokwe (1, 2).

• Les insignes de pouvoir

Symboles d'autorité, les sceptres surmontés d'une tête masculine avec la coiffure *mutwe wa kayanda*, étaient tenus en main, soit par le chef aux occasions solennelles, soit par l'un de ses « courtisans » lors de cérémonies officielles. Ces bâtons de commandement pouvaient être



4. CHOKWE

ANGOLA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Siège à caryatides

Bois, laiton, cuivre, perles de verre et pigments – H. : 55 cm ; L. : 30 cm

Musée royal de l'Afrique centrale, Tervuren – Inv. n° EO.0.0.15743

Photo Roger Asselberghs, MRAC Tervuren ©

emportés par des émissaires de la cour pour sommer des sujets à comparaître ou les informer d'un événement, d'une décision. Les sceptres ovimbundu (3), tout aussi raffinés que ceux des Chokwe, présentent le plus souvent une tête ou un buste féminin avec une coiffure volumineuse.

Les objets régaliens comprenaient entre autres des armes d'apparat (couteau, glaive, hache) et des sièges. Ceux-ci, très ouvragés chez les Chokwe, Lwena, Lwimbi et Songo, constituaient des biens précieux considérés parfois comme de véritables « trônes » (4, 5). Le plus souvent, la ou les caryatides ornant leur dossier ou leurs pieds sont des figures féminines, illustrant la filiation matrilinéaire des détenteurs du pouvoir.

D'autres objets utilitaires témoignent, par ailleurs, du raffinement des arts de cour, à l'instar des pipes et tabatières en bois sculpté (6).



5. SONGO / ANGOLA

Trône *mbenza ya ngana*

Bois, laiton et pigments – H. : 74 cm

Museu Nacional de Antropologia, Luanda – Inv. n° P101014

© Archives Musée Dapper et Museu Nacional de Antropologia

Photo Rui Tavares.



6. LWENA

ANGOLA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Tabatière

Bois, laiton et pigments – H. : 14 cm

Musée Dapper, Paris – Inv. n° 2178

© Archives Musée Dapper – Photo Hughes Dubois.

LE POUVOIR SPIRITUEL

Les ancêtres, perçus comme bénéfiques, sont régulièrement invoqués et vénérés sur des autels de village, généralement constitués d'un arbre, de blocs de termi-
tières et de statuettes réalisées de façon sommaire.

Un mal qui menace la vie d'une personne doit être diagnostiqué par un spécialiste. Le devin peut opérer en manipulant de simples artefacts, comme un miroir, en ayant recours à un panier de divination rempli de figurines et de petits objets issus des règnes animal, végétal et minéral, ou encore en exécutant des chants et des danses menant à la transe.

Les sacrifices d'animaux à des fins propitiatoires sont courants chez les Chokwe. Ainsi, pour avoir du gibier en abondance et se protéger des dangers, les chasseurs édifient des autels composés d'une branche fourchue à laquelle sont suspendus des crânes d'antilopes (7).



7. CHOKWE / ANGOLA

Autel *hamba wa mwima*

Bois, crânes d'animaux et pigments – H. : 50 cm

Don du pasteur H. Monnier en 1973

Musée d'ethnographie de Genève – Inv. n° 037.620

© Musée d'ethnographie de Genève – Photo M. Johnathan Watts.



8. CHOKWE / ANGOLA

Masque *chihongo*

Résine, fibres végétales, tissu et pigments – H. : 78 cm

Inscrit en 1989 – Coleção do Museu Antropológico

Museu de História Natural da Universidade de Coimbra – Inv. n° ANT.89.1.273

© Archives Musée Dapper, Paris et Museu Antropológico, Museu de História Natural da Universidade de Coimbra – Photo Olivier Gallaud.

♦ *La mukanda : l'initiation des garçons*

Les esprits des ancêtres défunts, les *akishi* (sg. *mukishi*), se manifestent à maintes occasions, notamment lors de l'intronisation d'un chef, et, principalement, au cours de l'initiation des garçons à la *mukanda*. Les masques remplissent le rôle d'émissaires du monde des ancêtres et prennent part au processus d'éducation des novices dans un camp retiré en brousse. Là, se déroulent les rites de la circoncision, puis durant des mois, les initiateurs préparent les adolescents à leur future vie d'adultes.

♦ *Chihongo*

Le plus souvent en bois sculpté, de facture naturaliste – il est parfois fait de matériaux éphémères, résine, écorce, fibres, tissu –, *chihongo* (8) est l'archétype des masques ancestraux masculins. Ce *mukishi* dépend de la cour d'un chef *chokwe*, et seuls ses parents sont censés le posséder. Il peut apparaître durant l'initiation à la *mukanda* des fils ou des proches d'un noble ou lors de cérémonies commémoratives.

♦ *Pwo*

Chihongo possède un pendant féminin qui symbolise un idéal de beauté. *Pwo*, «la femme» (9), et *mwana pwo*, «la jeune femme», restent activement produits et joués dans toute l'aire *chokwe*. Contrairement à *chihongo*, *pwo* peut être fabriqué et exhibé dans un contexte ouvert touchant davantage de monde. Dansé par des hommes, comme le sont les autres masques, le personnage de *pwo* mime les tâches féminines de même que l'acte sexuel, suggérant ainsi l'importance de la fécondité et de la perpétuation des membres du groupe.

♦ *Chikunza*

Agressif, querelleur dans ses rapports avec les spectateurs, *chikunza* (10) a pour fonction de protéger les novices et le camp d'initiation d'éventuels intrus et de la sorcellerie. De grande taille, ce masque est constitué d'une armature de fibres habillée d'écorce et de tissu. Modelé en résine, le visage anthropomorphe présente en son milieu une structure ayant la forme inversée d'une corne d'antilope. Cet appendice contiendrait des substances à forte valeur médicinale recherchées par les devins.



9. CHOKWE
ANGOLA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO
Masque *pwo*
Bois, fibres, perles, segments de graminées et pigments – H. : 22 cm
Collection particulière
© Archives Musée Dapper et Hughes Dubois.



10. CHOKWE / ANGOLA
Masque *chikunza*
Résine, fibres végétales, tissu et pigments
H. : 137 cm
Ancienne collection de la Diamang
Coleção do Museu Antropológico
Museu de História Natural da Universidade de Coimbra
Inv. n° ANT.89.1.270
© Archives Musée Dapper, Paris et Museu Antropológico, Museu de História Natural da Universidade de Coimbra – Photo Olivier Gallaud.

11. YAKA / ANGOLA
Masque
Bois, fibres, tissu et pigments
H. : 50 cm
Museu Nacional de Antropologia, Luanda
Inv. n° 951
© Archives Musée Dapper et Museu Nacional de Antropologia
Photo Rui Tavares.

La *mukanda* et ses masques aux nombreuses variantes stylistiques se sont répandus chez des peuples non apparentés aux Chokwe, notamment les Yaka (11), Suku, Zombo et Nkanu. Ces derniers transmettent, par ailleurs, aux jeunes les règles de vie et de comportement par l'intermédiaire d'images saisissantes peintes sur les panneaux des enclos initiatiques (13). Mis en scène, les symboles de la virilité et de la fécondité, sculptés en haut relief, ne sont révélés aux novices qu'à la fin de leur réclusion.

LES INTERCESSEURS

L'utilisation des objets culturels kongo appelés *minkisi* (sg. *nkisi*), décrits comme des «fétiches» ou des «figures-force», remonterait au moins au XV^e siècle ; on trouve, en effet, des témoignages s'y rapportant dans des textes anciens. Malgré les attaques de la part de l'administration coloniale portugaise et de l'Église catholique ayant brûlé nombre de ces pièces, la religion autochtone s'est perpétuée en adaptant ses pratiques et ses supports.

Le concept de *nkisi*, relativement complexe, occupe une place centrale dans le système de pensée des groupes kongo ; il renvoie aux forces contenues dans certains types d'objets, conglomérats de minéraux, de végétaux, d'éléments provenant d'animaux ou de métaux, morceaux de fer, de laiton ou encore de verre (12). Cette notion s'étend aux figures en bois dès lors que celles-ci intègrent une charge (14).



12. KONGO / ANGOLA

Nkisi a mpungu

© Photo Bárbaro Martínez-Ruiz, 2007.

Les *minkisi* constituent des outils, des moyens activés par le *nganga*, l'officiant, pour interagir sur les mondes spirituel et physique auxquels appartiennent toutes les créatures vivantes. Les matériaux utilisés, la façon dont ils sont fixés, de même que le langage corporel des sculptures, traduisent le pouvoir dont ces dernières sont investies. S'y ajoutent les paroles et les actes de l'officiant qui met en place le processus thérapeutique permettant à un individu venu le consulter de recouvrer la santé, de résoudre des problèmes personnels. Cette pratique magico-religieuse décuple ses moyens lorsqu'il s'agit d'intervenir sur des cas touchant à l'équilibre social, économique ou politique. On utilise alors un *nkisi nkondi*, pièce ayant parfois taille humaine, empruntant un aspect agressif, bardée de clous et munie d'un ou de plusieurs reliquaires (15).

13. NKANU

ANGOLA / RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE DU CONGO

Panneau polychrome

Bois et pigments

H. : 78 cm ; L. : 35,7 cm

Ancienne collection du musée de l'Homme

Musée du quai Branly, Paris

Inv. n° 71.1932.15.11

© 2010, musée du quai Branly,

photo Patrick Gries / Scala, Florence.

14. KONGO / VILI

ANGOLA

Région : province de Cabinda

Statuette *nkisi phemba*

Bois, verre, tissu, résine et pigments

H. : 44 cm

Ancienne collection L. J. Goddefroy, 1884-1885

Inscrite en 1902

Museum Volkenkunde, Leyde

Inv. n° 1354-47

© Photo Hughes Dubois, Paris.

15. KONGO / VILI

CONGO

Région : Loango

Statue *nkisi nkondi*

Bois, métal, fibres, matières composites, résine et pigments

H. : 63,5 cm

Don de Joseph Cholet, avant 1892

Ancienne collection musée de l'Homme, Paris

Musée du quai Branly, Paris

Inv. n° 71.1892.70.06

© 2010, musée du quai Branly,

photo Thierry Ollivier / Michel Urtado / Scala, Florence.

13



14



15



L'UNIVERS FÉMININ

L'image de la femme est très présente dans les arts de l'Angola, que ce soit à travers les insignes de dignité, les terres cuites tels les vases (16), ou encore les figures cultuelles d'une facture naturaliste, exhibant des ornements corporelles, tatouages et coiffures élaborées.

Dans le sud de l'Angola, les parures de tête sont prétexte à une grande créativité. Les différents styles d'agencements capillaires contribuent à signifier l'état d'une femme : puberté, fiançailles, mariage, naissance du premier enfant.

Chez les Nyaneka, les Khumbi, les Ambo et les Mwila, par exemple, la chevelure que des fibres peuvent épaissir est enduite de graisse mêlée à des herbes odorantes. S'y mêlent des perles ainsi que des cauris, symboles de fécondité, et parfois des boutons de laiton et des disques de coquillage, signes de richesse.

Pour les Himba, à l'instar de la plupart des peuples pasteurs semi-nomades, l'importance du cheptel contribue au prestige social. Biens irremplaçables, les bovins sont considérés, entre autres, comme une monnaie d'échange pour les acquisitions de valeur ; ils constituent tout ou partie du «don compensatoire» versé à la famille d'une future épouse. Avant que la fille ne quitte sa famille, sa mère lui remet son *ekori* (17). Cette coiffure, en peau de mouton ou de chèvre, se caractérise par trois appendices sommitaux évoquant des oreilles de bovin. De longs pans en cuir décoré de perles de métal descendent le long du visage. L'*ekori*, porté le premier mois du mariage, est remplacé par l'*erembe* des femmes mariées.

Parures, statuettes et masques liés au pouvoir des chefs, des notables, de leurs proches ou des officiants, sont porteurs de sens et de valeurs. Les pratiques qui fondent le geste artistique se sont progressivement modifiées à la suite des transformations des structures politiques et sociétales. De nouvelles formes d'expression s'épanouissent désormais faisant largement place à l'art contemporain.



16. KONGO / AMBAQUISTA / ANGOLA
Région : province de Cuanza-Nord, cimetière de Quibanda
Vase funéraire
Terre cuite – H. : 30,5 cm
Ancienne collection Victor Bandeira, avant 1967
Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne
Inv. n° AM-939
© IMC / MC – Photo José Pessoa, 1993.



17. HIMBA / ANGOLA
Région : Oncócu
Coiffure *ekori*
Cuir, perles en fer et graisse rouge – L. : 75 cm
Ancienne collection A. Carreira, 1966
Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne
Inv. n° AH-528
© Archives Musée Dapper et Museu Nacional de Etnologia, Lisbonne
IMC / MC – Photo Olivier Gallaud.

ANTÓNIO OLE - Mémoires

Depuis quarante ans, António Ole appréhende les réalités qui l'entourent, le violentent, le confortent, le construisent. Peinture, sculpture, installation, assemblage, photographie et vidéo traduisent les relations de l'artiste avec le monde.

C'est la première fois que son travail fait l'objet, en France, d'une exposition individuelle.

Les sept œuvres présentées, essentiellement sculptures et assemblages de grande dimension, portent les traces de la mémoire collective où la guerre occupe une place incontournable (18). Les éléments récurrents du lexique qui connotent l'agression et le danger se complètent et se superposent d'un assemblage à l'autre, comme s'il était difficile, malgré les années passées, de se débarrasser des souvenirs liés à la guerre.

Des images fortes sont sous-jacentes à l'ampleur donnée au déploiement des tôles sombres, rouillées, érodées, coupantes. La tête des créatures étranges se détache à peine tant elle est petite, disproportionnée par rapport au corps. Elle ne permet nullement d'annoncer un quelconque repérage de traits humains ou animaliers. D'autres réminiscences organisent des systèmes de signes révélant les explorations menées par l'artiste au sein des croyances de quelques populations de son pays, notamment dans les univers magico-religieux des Chokwe et des Kongo. Qu'António Ole ait choisi de subvertir des objets «traditionnels» et de les inclure dans une démarche qui altère, brouille et détruit les registres morphologiques (19) en dit long sur sa fréquentation desdits objets et sur son désir de bousculer les catégories et les hiérarchies.

Des œuvres privilégient des matériaux bruts, tels un morceau de bois et un élément visuellement fort, un crâne de lion (20). Cet assemblage fait écho à des pratiques séculaires, comme l'édification d'autels intégrant des ossements d'animaux (7).



18. António Ole
Anjo da Paz

Détail de l'installation

Margem da Zona limite, 1994-1995

Fer, charbon et cornes – H. : 246 cm

Collection particulière – © Photo António Ole.



Pour António Ole, il ne s'agit nullement de reproduire sans distance. Le patrimoine offre, certes, une possibilité de se ressourcer, mais c'est bien plus un «stimulus». Et c'est ce qui a permis à l'artiste d'appréhender à un moment donné, en toute liberté, les artefacts dont se servent, au quotidien, devins et guérisseurs. Par ailleurs, le détournement d'un objet quel qu'il soit s'inscrit parfaitement dans le processus de récupération de choses mises au rebut et soumises ensuite à l'aléatoire. Chercher, trouver, recycler nourrit pleinement l'imagination et la création.

Les œuvres d'António Ole sont denses, totalement ouvertes, car elles transcendent leurs propos d'origine et font surgir une multitude de sens qui font écho à bien des situations dans le monde, collectives ou personnelles.

19. António Ole
Sem Título, 1996

Assemblage – Bois, tissu et pigments – H. : 80 cm – Collection particulière – © Photo António Ole.

António Ole est né en 1951 à Luanda où il travaille. Il a étudié la culture afro-américaine et le cinéma à l'Université de Californie UCLA (Los Angeles) et il est diplômé par le Center for Advanced Film Studies de l'American Film Institute. Ses œuvres ont été exposées dans le monde entier.

Angola, figures de pouvoir

Éditions Dapper – Parution novembre 2010

Sous la direction de C. FALGAYRETTES-LEVEAU

Avec la collaboration scientifique de B. WASTIAU

Préfaces de **Miguel da Costa**, ambassadeur d'Angola en France, et de **Manzambi Vuvu Fernando**, directeur national des Musées angolais.

Cet ouvrage, dont l'iconographie s'appuie sur les œuvres et sur des photographies de terrain, offre un parcours culturel et artistique complet et permet à un vaste lectorat de découvrir des richesses qui méritent d'être mieux connues.

Après une introduction générale de **Christiane Falgayrettes-Leveau**, directeur du musée Dapper, les meilleurs spécialistes résument l'essentiel de leurs connaissances.

Manuel Gutierrez, anthropologue, fournit une synthèse des perspectives actuelles sur la préhistoire et l'archéologie, tandis que l'histoire ancienne – avec les structures étatiques, la traite négrière et la colonisation portugaise – est évoquée par **Maria Alexandra Miranda Aparício**, directeur des Archives nationales d'Angola, qui aborde également la période contemporaine.

Comme le montre **Boris Wastiau**, historien de l'art et directeur du musée d'Ethnographie de Genève, pouvoirs politique et religieux sont intimement liés. En témoignent les statuettes de culte et les insignes de dignité des Chokwe, Lwena, Ovimbundu, Lwimbi et Songo.

Parmi les réalisations les plus puissantes figurent les masques de bois sculpté ou réalisés à partir de matériaux éphémères. Révélateurs d'une riche cosmogonie, ils sont, comme l'indique l'historien de l'art **Manuel Jordán**, les piliers de la *mukanda*, processus d'éducation des jeunes garçons.

Les rites liés à l'initiation, la divination et la guérison se sont répandus dans le nord-est de l'Angola et le sud-ouest de la République démocratique du Congo. **Viviane Baëke**, conservateur adjoint au musée royal de l'Afrique centrale de Tervuren, présente la faculté de transformation des objets utilisés par des groupes tels les Nkanu, Suku, Yaka et Zombo.

Bárbaro Martinez-Ruiz, historien de l'art, pose quant à lui un regard nouveau sur l'esthétique et la fonction des arts kongo, tout particulièrement sur le *nkisi*, élément «incontournable» des pratiques religieuses.

Dans le sud-ouest de l'Angola, des figures de fertilité accompagnent les jeunes filles et empruntent des formes très stylisées. Leur fabrication et leur usage sont évoqués par **Maria do Rosário Martins** et **Maria Arminda Miranda**, conservateurs au musée de l'Université de Coimbra.

La dernière section de l'ouvrage est consacrée à un artiste contemporain. Le critique d'art **Adriano Mixinge** révèle comment António Ole, l'un des plasticiens angolais les plus considérés, renouvelle son œuvre.

Parution : novembre 2010 – Éditions Dapper

Format : 24 x 32 cm – 312 pages

Nombreuses illustrations en couleurs et en noir et blanc

Édition reliée sous jaquette : 46 € – ISBN : 978-2-915258-29-5

Édition brochée : 34 € – ISBN : 978-2-915258-28-8

Rencontres autour de l'exposition

Avec **Manuel Jordán**

Dynamique des masques chokwe

Mercredi 10 novembre, à 19 h

Manuel Jordán, docteur en histoire de l'art, a passé plus de deux ans chez les Chokwe et des peuples apparentés. Il en est l'un des plus grands spécialistes. Ses travaux portent principalement sur les thèmes de l'initiation, de la divination et leurs traitements artistiques. Il a été commissaire de nombreuses expositions, notamment de *Chokwe!* au Birmingham Museum of Art et de *Makishi: Mask Characters of Zambia* au Stanford's Cantor Arts Center.

Sa conférence portera sur les différentes entités, *mukishi*, incarnées par les masques et les rôles de ces derniers dans un système social complexe.

Entrée libre

Réservation conseillée au 01 45 00 91 75



CHOKWE / ZAMBIE
Masque *chisaluke* en action lors
de l'initiation des garçons
à la *mukanda*
© Photo Manuel Jordán, 1992.

Avec **Boris Wastiau** et **António Ole**

Dialogue entre «tradition» et modernité

Samedi 13 novembre, à 15 h

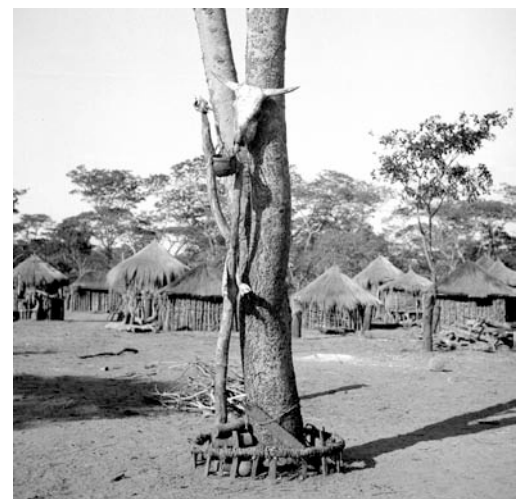
♦ **Boris Wastiau**, ethnologue, historien de l'art, directeur du musée d'Ethnographie de Genève, présentera l'univers magico-religieux des Chokwe et de quelques peuples apparentés.

♦ **António Ole** explore depuis toujours les croyances et les pratiques «traditionnelles». Face à **Françoise Monnin**, historienne de l'art, l'artiste évoquera ses méthodes de travail, ses sources d'inspiration, son engagement.

À gauche :
20. António Ole
Sem Título, 1996
Assemblage
Bois et crâne de lion – H. : 61 cm
Collection particulière
© Photo António Ole.

À droite :
CHOKWE / ANGOLA
Région : province de Bié
Autel de chasseur

Photo Elmano Cunha e Costa, entre 1935 et 1939
© AHU – Arquivo Histórico Ultramarino, Lisbonne.



Entrée libre

Réservation conseillée au 01 45 00 91 75

Informations pratiques

Renseignements et réservation : 01 45 00 91 75

Autour de l'exposition

Visites guidées, rencontres-débats, projections de films et rendez-vous littéraires.

Toute l'actualité sur le site www.dapper.com.fr

Musée Dapper

35 bis, rue Paul Valéry - 75116 Paris

Tél. : 01 45 00 91 75 - E-mail : dapper@dapper.com.fr

Métro - Ligne 1 : Charles de Gaulle-Étoile - Ligne 2 : Victor Hugo - Ligne 6 : Boissière

RER A : Charles de Gaulle-Étoile - RER C : Foch

Bus - 52 : station Paul Valéry - 82 : station Victor Hugo

Ouvert tous les jours de 11 h à 19 h

Fermé le mardi

Tarif exposition : 6 €

Tarif réduit : 4 € (seniors, familles nombreuses, enseignants, demandeurs d'emploi)

Gratuit : *Les Amis du musée Dapper*, les moins de 26 ans, les étudiants et le dernier mercredi du mois.

Librairie

Éditions Dapper et ouvrages d'autres éditeurs consacrés à l'Afrique et à ses diasporas (littérature, livres d'art, récits, guides de voyage, essais - sciences humaines, anthropologie, etc. - , et livres pour la jeunesse)

Tél. : 01 45 00 91 74

Librairie en ligne : www.dapper.com.fr/boutique

Café Dapper

Déjeuner, salon de thé

Tél. : 01 45 00 31 73

Cette exposition est réalisée Avec le soutien de



et le soutien de



Partenaires de l'exposition



MUSÉE DAPPER

35 bis, rue Paul Valéry - 75116 Paris